

Les enfants en garde alternée naviguent de "l'île de papa" vers "l'île de maman"

Une étude de l'UCL montre que ces ados font preuve d'une grande capacité d'adaptation pour gérer ces transits.



Un couple sur trois qui se sépare opte pour la garde alternée des enfants. Soit un hébergement égalitaire chez chacun des parents. (© FOTOLIA)

Un couple sur trois qui se sépare opte pour la garde alternée des enfants. Soit un hébergement égalitaire chez chacun des parents. Les formules varient : une semaine sur deux (la plus fréquente) ; cinq jours chez maman-cinq jours chez papa ; une alternance asymétrique (6/8 ou 9/5)...

Depuis la réforme de la loi sur le divorce, en 2008, ce mode de garde égalitaire doit être examiné en priorité par les tribunaux de la famille dès qu'un des parents en fait la demande. Pour le bien-être des enfants ? De nombreuses études se sont penchées sur le bien-fondé de ce type d'hébergement, avec des résultats nuancés sur les avantages et inconvénients de l'alternance entre deux lieux de vie.

Le point de vue des enfants

[La recherche* de l'UCLouvain](#), qui s'inscrit dans le projet européen *MobileKids*, n'entre pas dans ce débat. Dans le volet belge de l'enquête, dont les résultats viennent d'être publiés, les sociologues de la famille Laura Merla et Bérengère Nobels abordent la question du point de vue des enfants de couples séparés ou divorcés. Pour la première fois en Fédération Wallonie-Bruxelles, on a donné la parole à des enfants - 21 jeunes âgés de 10 à 16 ans -, et pas à leurs parents, sur leur vécu de la garde alternée.

Comment perçoivent-ils leur organisation familiale ? Comment s'approprient-ils ce transit régulier entre les univers séparés de leurs parents ? Comment se construisent-ils un chez-soi entre deux foyers ?

Ces enfants ont appris à voguer entre leurs deux "îles" (celle de la maman et celle du papa, ou de l'autre parent) qui forment un archipel où ils évoluent en fonction de différentes règles familiales. Les parents établissent des frontières plus ou moins étanches avec le domicile de leur ex-conjoint. Cela va de "l'île forteresse", quand les deux lieux de résidence apparaissent comme mutuellement exclusifs, à "l'île ouverte", où chaque enfant se sent libre d'aller et venir de l'une à l'autre quand il le souhaite.

Entre ces deux extrêmes, on retrouve des "îles" aux contours plus ou moins souples, avec des règles négociables ou négociées par les jeunes, décrit l'étude.

Une charge mentale

Les jeunes naviguent d'un lieu à l'autre avec une charge mentale liée à la logistique, poursuivent les chercheuses. La première image qui vient à l'esprit, c'est celle de gamins qui transitent de l'un à l'autre avec un énorme sac rempli de tout leur barda. Les jeunes rencontrés lors de l'étude gèrent pourtant le transfert de leurs effets personnels de manières différentes : certains emportent toutes leurs affaires en une fois, d'autres les rapatrient au compte-gouttes ou n'apportent qu'un petit bagage, voire rien du tout.

Les témoignages révèlent deux grandes manières de faire. Certains enfants fixent des "objets en stationnement" dans les deux lieux où ils retrouvent un monde familial à chaque retour. Selon des logiques variées. On laisse la Wii et les BD chez papa ; la Play-station chez maman. Ou la même console de jeux chez chaque parent. En quittant l'un ou l'autre, certains n'emportent que leur cartable, quitte à ajouter un petit sac avec un équipement de sport ou un vêtement acheté par l'autre parent et qui doit retourner là-bas.

Des objets en transit

La seconde habitude, c'est de créer de la permanence et de la continuité dans le mouvement via des "objets en transit" qui circulent avec l'enfant. Les vêtements, surtout, mais aussi les affaires d'école et de sport, les jeux et les objets avec une charge émotionnelle forte, comme un doudou. Les objets familiers (une trousse de toilette, un casque audio, un ordinateur...) rassurent par leur présence quotidienne. Ils permettent aux (pré) adolescents de se créer des repères et une stabilité dans la mobilité.

Se sentir "chez soi" dépend moins de l'aspect physique du lieu (avoir une grande chambre personnelle) que de l'ambiance familiale qui y règne et de la possibilité de se faire son petit cocon.

Les jeunes trouvent une forme de stabilité pour se sentir chez eux dans l'ensemble formé par leurs deux domiciles parentaux. Ces adolescents font preuve d'une grande capacité d'adaptation pour naviguer entre les îles et gérer les difficultés quotidiennes, indique l'étude.

Amiick Howime

> *Un livre Deux maisons, un chez-soi ? Expériences de vie de jeunes en hébergement égalitaire, par Bérengère Nobels et Laura Merla, est paru chez Academia L'Harmattan. Une exposition, sous le même titre, a lieu jusqu'au 17 décembre au Delta à Namur puis du 4 mai au 8 juin 2023 au Forum des Halles de Louvain-la-Neuve.*